

dement de l'armée à Dallemagne, lui donnant *carte blanche* pour tout ce qui concernait la police et la sûreté de Rome.

Or, dit le général Koch, auteur des mémoires de Masséna (tome 3, page 29) : « Ce général était l'homme qui convenait « le mieux à la circonstance. Connue depuis longtemps dans « l'armée, par des précédents extrêmement honorables, il n'en « était pas à ses débuts, car il avait, à cette époque, 22 ans de « services, ayant fait les campagnes d'Italie où il s'était distingué ; d'une instruction soignée, d'un esprit sagace, calme et « observateur, d'une bravoure à toute épreuve, d'une loyauté « proverbiale, il avait tout ce qu'il fallait pour arrêter un mouvement qui pouvait avoir des conséquences terribles. »

L'événement justifia cette mesure de prévoyance. Il fallut que Dallemagne apaisât une insurrection romaine qui menaçait la garnison française. Il arrêta les assassinats et le pillage. Il fit rentrer les fonds dans les caisses du Trésor. Sa justice atteignit un aide-de-camp de Cervoni que son grade et l'autorité de son général ne purent sauver. Il dompta le peuple de Rome ; ramena l'armée sous ses ordres, par sa juste fermeté et son inébranlable équité. Après le délai d'un mois (du 25 février au 12 mars 1798), le calme était rétabli et Dallemagne remettait le commandement à son successeur, le général Gouvion Saint-Cyr, pour venir en congé à Belley, se reposer de ses souffrances physiques depuis Mantoue.

Avant de quitter la ville éternelle, il éprouva une douce émotion : la municipalité de Rome, qu'il avait réorganisée en proclamant la République italienne, de concert avec les commissaires français Daunou, Monge, Florens et Fraipoult, délégua, près de Dallemagne, une députation des notables citoyens romains chargés de lui exprimer la reconnaissance publique pour ses bons offices pendant sa courte administration. Ils lui firent présent d'un petit monument en or et argent, représentant l'*obélisque et la place Monte-Cavallo*.

A peine arrivé dans son pays natal, au printemps de la même année, il fut appelé à l'armée de Mayence, le 16 août suivant. Placé à la tête de la 5^e division chargée du blocus d'Ehren-